

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.521 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 8 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Moles Un An
et Basses-Alpes..... 8 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 12 fr. 23 fr.
Étranger (Union postale)..... 10 fr. 14 fr. 27 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Après Verdun

Tandis que l'activité militaire reprend avec une vigueur nouvelle en Picardie, Verdun réclame au silence. Les troupes victorieuses fondatrices de nos troupes ont de ce côté-là complètement déçouvé toute espérance allemande. L'Allemagne renonce définitivement à la grande entreprise de Verdun.

Nous ne nous attarderons pas à discuter les stupides écolobredaines imaginées par le grand état-major boche en vue de détruire, ou tout au moins d'atténuer l'effet de nos admirables succès. Les pauvres journalistes d'outre-Rhin ont été chargés de faire avaler ces colobredaines à leurs lecteurs, et ils se sont acquittés comme ils ont pu de la tâche difficile. Durant plusieurs jours, ils se sont épuisés en efforts prodigieux pour convaincre les populations dociles que Douaumont et Thiaumont, Damloup et Vaux ne sont que des positions sans aucune espèce d'importance. Un critique militaire de lib-bas a soutenu cette thèse que, si l'on s'était obstiné à défendre ces inutiles positions, on aurait fait de la politique de gloriole. Or les Boches n'entendent pas perdre leur temps à faire ce genre de politique : ils ont préféré lâcher le morceau et fuir le camp. Et voilà pourquoi l'armée allemande a perdu la grande, la gigantesque bataille de Verdun.

Comment l'opinion publique a-t-elle accueilli ces étranges explications en Allemagne ? Il est plus que probable qu'elle aura, selon l'expression dont s'est servi un grand journal de Berlin, trouvé l'affaire « tout d'abord peu plaisante ». Pour peu que les Boches se soient souvenus de ce qu'on leur disait naguère et pour peu qu'ils soient restés capables de réfléchir, cette première impression désagréable se transformera en une impression franchement mauvaise.

Si crédules et si disciplinés soient-ils, les Boches ne peuvent pas ne point faire la remarque que cette fantastique aventure de Verdun dont on leur avait promis monts et merveilles s'achève en défaite, pour ne pas dire en débâcle. Il est trop tard pour leur dire aujourd'hui que les meilleurs positions de la défense de Verdun et que la forteresse elle-même sont choses négligeables. Pourquoi alors leur avait-on assuré que là battait le cœur de la France ?

Tous les chantres bruynants du grand

état-major boche ne s'étaient pas bornés à célébrer l'avance — un peu prématurément — le triomphe que devait constituer pour les armes allemandes la prise de Verdun. Ils avaient ajouté que cette prise imprudemment escomptée ne serait que la préface d'une affaire plus retentissante et plus grandiose. Après avoir pris la forteresse de l'Est, les troupes du kronprinz devaient tout simplement anéantir l'armée française et se diriger en conquérants vers Paris. Que reste-t-il de tout ce beau plan ? La honte d'une série de revers qui entraînent l'armée allemande le prestige dont elle se prévalait.

On doit bien commencer à s'en apercevoir, même de l'autre côté du Rhin : certains indices, en tout cas, le laissent croire.

Une dépêche d'Amsterdam relate le bruit d'après lequel le kronprinz serait relevé de son commandement à la demande de Hindenburg. Cette même dépêche ajoute : « L'échec de l'armée du kronprinz contre Verdun, puis les dernières victoires françaises, porteraient leurs fruits en Allemagne. »

Nous n'ajoutons aucunement foi à la nouvelle de la prétendue disgrâce dont pourrait être l'objet l'héritier du trône. Ce crétin lamentable, et qui est en même temps le plus sinistre des grands, est un personnage sacré en Allemagne. Son père n'a-t-il pas poussé le puffedisme jusqu'à lui attribuer le mérite de chéne de l'Ordre Pour le Mérite au moment même où l'armée du kronprinz avait essayé d'essayer quelques-uns plus vigoureux échecs de la campagne de Verdun ? Il n'y a pas de raison pour que le kaiser ait subitement passé de tant d'indulgence à tant de rigueur. Non, le kronprinz ne sera pas disgracié. Mais c'est déjà quelque chose que l'on ait envisagé la possibilité d'une telle disgrâce.

Nous croyons en tout cas que, comme l'indique la seconde partie de la dépêche, les récentes victoires françaises de Verdun ont dû profondément étonner, c'est-à-dire sérieusement inquiéter, l'opinion allemande.

En revanche, ces victoires françaises de Verdun nous ont apporté le plus précieux des réconforts. Un journal allemand se déclare surpris de l'effet que ce « mot magique » a sur nous et sur nos alliés. Laissons-le à son étonnement. Et ne nous lassons pas de crier notre patriotisme orgueilleux à propos de ce triomphe splendide de Verdun en lequel nous saluons plus que la magie d'un mot : un signe décisif d'espérance et de gloire.

CAMILLE FERRY.

L'Election présidentielle aux Etats-Unis

Quel va en être le résultat ? New-York, 7 Novembre.
On a généralement l'impression que le résultat de l'élection présidentielle ne tient qu'à un fil très tendu. Suivant toute apparence les Etats-Unis ont deux candidats en vue, en faveur de Hughes, tandis que les électeurs des Etats de l'Ouest, plus éloignés du théâtre de la guerre européenne, voteront en majorité pour Wilson. Ce résultat est en partie en dehors du conflit et lui a procuré une prospérité sans précédent.

Par conséquent, il y a lieu de prévoir que les Etats du Centre continueront à voter les probabilités un facteur décisif dans l'élection présidentielle mais jusqu'à présent personne n'oserait prédire quelle sera leur décision.

Comment se fait l'élection

Demain, à partir de six heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, les citoyens voteront pour les délégués du collège électoral. Le nombre des délégués est fixé à l'élection du président. Le collège électoral comprend, pour les quarante-huit Etats de l'Union, cinq cent trente et un membres, et pour les Districts de Columbia, trois membres. C'est sur les chiffres de ces délégués que se comptent les candidats et non sur le vote populaire.

L'Etat de New-York possède à lui seul quarante-cinq délégués. En 1912, le vote populaire donna quatre cent trente-cinq délégués à M. Wilson, huit à M. Taft et quatre-vingt-huit à M. Roosevelt. Le vote populaire fut exprimé par quinze millions quarante-cinq mille trois cent vingt-cinq citoyens américains. Les chiffres de la majorité des délégués furent de dix-huit à MM. Wilson et Hughes constitueront l'élection définitive. Le même jour et en même temps que les citoyens voteront pour le président et le vice-président, ils voteront aussi pour le renouvellement d'un tiers du Sénat et pour la totalité des représentants de la Chambre, ainsi que pour les gouverneurs des Etats et les autres fonctionnaires élus de chaque Etat, d'être administrés, financier, judiciaire.

La campagne électorale est terminée, mais, jusqu'à ce soir, continueront les manifestations politiques qui se poursuivent depuis plusieurs jours avec tout leur cortège de meetings, parades, musiques, drapeaux, cartels, lampions. Ces manifestations attendront leur proximo aujourd'hui dans la soirée.

Toutes les tables sont retenues depuis plusieurs jours dans les grands restaurants où les résultats seront annoncés par fils spéciaux au fur et à mesure de l'arrivée des dépêches. La circulation est si considérable qu'elle sera réglementée spécialement ou interdite dans certaines rues où avenues courrant sur des travaux souterrains. M. Wilson a sa résidence à Shady-Lawn et M. Hughes dans un hôtel de New-York où il a établi son quartier général, apprendront par fils spéciaux, par les soins de l'Associated Press et la formule « Wilson nous a préservés de la guerre », que les partisans de M. Wilson font l'objet de la majorité des Américains contre la formule de M. Wilson « Trop fier pour se battre » autour de laquelle a gravité toute la campagne de Hughes.

Le torpillage de « Lusitania » et les candidats
New-York, 7 Novembre.
Les journaux attribuent une grande importance aux déclarations des survivants du

829^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'une canonnade intermittente sur divers points du front de la Somme et de la rive droite de la Meuse.

Du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre, les troupes franco-britanniques, au cours des combats engagés sur la Somme, ont fait prisonniers : soixante-onze mille cinq cent trente-deux soldats allemands et mille quatre cent quarante-neuf officiers.

Le matériel pris par les Alliés, dans le même laps de temps, comprend cent soixante-treize canons de campagne, cent trente canons lourds, deux cent quinze mortiers de tranchées, neuf cent quatre-vingt-trois mitrailleuses.

La part des troupes françaises, dans ce total, comprend quarante mille sept cent quatre-vingt-seize soldats et huit cent neuf officiers, soixante-dix-sept canons de campagne, cent un canons lourds et cent quatre mortiers de tranchées et cinq cent trente-cinq mitrailleuses.

Des avions allemands ont jeté, hier, vers 22 heures, plusieurs bombes incendiaires sur Nancy. Ni victimes, ni dégâts.

ARMÉE D'ORIENT

Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front.

A l'est du lac de Prespa, nous avons repoussé une contre-attaque bulgare dans la région de German.

Nos avions ont bombardé plusieurs localités de la vallée du Vardar. Un avion ennemi a été abattu près de Monastir, au cours d'un combat avec un de nos pilotes.

Le 4 novembre, trois assauts préparés contre nos nouvelles positions au sud des villages de Budimirtzi et de Polog, dans la région de la Cerna, ont été facilement repoussés. Nous avons fait prisonniers des Allemands et des Bulgares, dont le nombre n'est pas encore connu.

Le quartier général serbe, d'après une information digne de foi, estime que l'ennemi a subi des pertes énormes dans cette rencontre, ainsi que dans d'autres sur la rive gauche de la Cerna.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 7 Novembre, 11 h.

Durant la nuit, nous avons amélioré nos positions à l'est de la butte de Warlenocourt ; nous avons accompli, avec succès, plusieurs raids contre les tranchées ennemies, dont Gomecourt et Serre, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi. Une patrouille ennemie a été dispersée par notre feu, au sud de Monchy.

Des pluies violentes, ainsi que des vents du Sud-Ouest continuent.

PROPOS DE GUERRE

Lettre ouverte

A mon ami Jean Bovin

au Paradis des braves gens

Peut-être est-il arrivé jusqu'à vous, mon cher Jean, le fait que le Club Athlétique de la Société Générale, dont vous êtes l'étoile et qui vous devra toujours le meilleur de sa réputation, avait décidé d'honorer votre mémoire en donnant votre nom au terrain de sport de Neuilly, que l'Etat lui loue à des conditions très avantageuses.

Pour donner à son hommage une forme tangible et durable, le Club avait fait graver votre nom en lettres d'or au portique du stade. Or, mon pauvre Jean, savez-vous ce qui est advenu ? L'Administration a donné l'ordre au Club d'avoir à retirer votre nom sous prétexte que ce changement n'avait pas été prévu au cahier des charges !

Sans doute a-t-il tort de troubler la sérénité où vous êtes par le récit des turpitudes humaines, mais j'éprouve comme un besoin de vous le signaler. L'Administration n'est pas toute la France et nous ne saurions être rendus responsables de sa sottise.

Vous la connaissez bien, mon cher Jean, vous qui êtes de si véhéments discours contre notre bureaucratie étouffante d'initiatives et tuesse d'idées. Même au sein de cette Administration qui fait à votre gloire cette chienne ridicule, il est des gens qui vous ont admiré, mais ils sont victimes d'une tradition stupide qu'ils n'ont point faite et qu'ils n'ont ni l'autorité, ni le courage de renverser. N'ont-ils pas le culte du papier rayé et des formulaires, ils croiraient attenter à la sécurité de l'Etat en se s'agouillant pas devant ces divinités. N'ont-ils pas récemment réclamé le montant de son loyer au gardien du fort de Vaux alors que ce glorieux amas de débris était encore aux mains des Allemands ?

Vous connaissez l'Administration, mon cher grand ami, vous lui pardonnerez. C'est une très vieille dame sourde, aveugle et à demi-paralysée. On va essayer de lui faire entendre que vous avez donné votre vie pour lui permettre de continuer à radoter et à embêter les héros. Peut-être comprendra-t-elle ?

Si elle persistait nonobstant à ne pas laisser votre nom luire à la porte de votre Club, dites-vous bien que nous n'avons pas besoin de cela pour nous souvenir de vous.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page
LE PETIT VEUX DES BATIGNOLLES
par Emile Gaboriau.

LA GUERRE

Mackensen recule en Dobroudja

La Résistance des Allemands sur la Somme

Paris, 7 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu sur la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

Paris, 7 Novembre.

Le repliement des avant-gardes de Mackensen, en Dobroudja, est à signaler. Les villages que l'ennemi a dû évacuer, après les avoir incendiés, selon sa méthode barbare, indiquent que le recul des Bulgares-Turco-Allemands est d'environ 15 kilomètres.

Il est difficile d'apprécier exactement l'importance et les suites de cette action de nos alliés. Elle peut aussi bien être une manœuvre de dégagement que le début d'une reprise offensive. Si cette dernière hypothèse se réalisait, non seulement Mackensen devrait renoncer à ses tentatives de traversée du Danube, pour attaquer directement Bucarest par le Sud, mais on pourrait encore admettre que la campagne contre la Roumanie a échoué.

Ce qui est certain malgré tout et qu'il ne faut jamais perdre de vue, en dépit des apparences favorables, tout au moins momentanément, c'est que la partie jouée par l'ennemi est trop grave, l'enjeu est trop gros pour que les Allemands ne renouellent pas un nouvel effort encore plus puissant pour arriver à leur but.

L'offensive italienne est, parait-il, arrêtée par les pluies et les tempêtes de cet automne détestable contrariant toutes les opérations, en attendant que l'hiver ne paralyse à peu près complètement toutes les armées en présence. Mais ce qui est non moins sûr, c'est que l'Allemagne va mettre à profit ce temps d'arrêt pour se ramasser sur elle-même, pour ainsi dire, et se défendre au printemps comme un formidable ressort d'acier.

Les populations des Empires centraux souffrent de privations très dures, depuis longtemps. Elles les supportent et c'est ce qui fait leur force.

L'exemple est à méditer et à suivre. Il nous faut faire un effort industriel aussi prodigieux que l'ennemi. Nous ne le pouvons qu'en nous imposant de notre côté des privations, qu'en consacrant tout à la guerre, qu'en organisant et qu'en orientant toutes nos facultés et toutes nos forces en vue de la guerre et du but.

Les combats sur le front de la Somme, qui ont révélé un acharnement encore inconnu, attestent à la fois l'inquiétude de l'ennemi et les dispositions qu'il a prises en vue de conserver les positions dont il s'agit, le plus longtemps possible. Non seulement, les Allemands ont amené des renforts nombreux, mais encore une artillerie lourde extrêmement puissante. Etant donné la lenteur des offensives, telles qu'on les pratique, cela doit être inévitable. Mais le résultat obtenu jusqu'à présent par les Alliés, n'en est pas moins magnifique, et il ne s'arrêtera pas là.

MARIE RICHARD.

Les Opérations du 29 Octobre au 5 Novembre

Paris, 7 Novembre.

Front de la Somme : Au nord de la rivière, la lutte a été assez vive du 29 octobre au 5 novembre dans la région de Sully-Sailly où nous avons exécuté plusieurs opérations de détail qui nous ont valu des résultats appréciables.

Entre Lesbœufs et Sallières, nous avons attaqué le 30 octobre, le 2 et 5 novembre et chaque fois conquis du terrain dans la direction de Transloy. A l'est de Sallières, nous avons également élargi nos positions et conquis une partie du village de Sallières.

Le 1^{er} novembre, une violente réaction allemande sur le village de Sully-Sailly a été repoussée avec des pertes importantes pour l'ennemi. Dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, les combats ont revêtu un caractère de véritable acharnement. Le 1^{er} novembre, nous enlevons un système de tranchées à la lisière Ouest, et repoussons le 4, une contre-attaque ennemie déclanchée sur ce secteur. Le 5, une action vivement menée nous a donné la corne Nord de ce bois puissamment organisé et les tranchées de la lisière Sud-Ouest.

Le chiffre des prisonniers faits par nous cette semaine au nord de la Somme, est de 1.300, dont 35 officiers. Nous avons pris une vingtaine de mitrailleuses.

Au sud de la Somme, les Allemands ont dirigé leurs efforts sur la partie de notre front comprise entre Biches et La Maisonnette. Plusieurs attaques violentes déclanchées le 29 octobre, ont échoué sous nos feux. Le 30, l'ennemi a renouvelé ses tentatives au cours desquelles il a réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de La Maisonnette, et à s'emparer des ruines de cette ferme sans parvenir à nous chasser de la croupe 97.

Front de Verdun : L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur les positions que nous avons conquises le 24 octobre et les jours suivants.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, la violence grandissante de notre artillerie qui bombardait le fort de Vaux à demi encerclé par notre infanterie, a obligé les Allemands à évacuer cet ouvrage dont nous avons pris possession le 3.

Le même jour, nous avons poussé nos éléments avancés aux lisières du village de Vaux et sur la croupe qui le domine au Nord. Le 4, nous prenons la partie ouest de Vaux et nous portons nos lignes à plusieurs centaines de mètres en avant du fort, sur les

pentons Nord-Est et Est. Le 5, nous occupons le village.

Le total des prisonniers faits sur le front de Verdun depuis le 24 octobre et actuellement dénombrés, dépasse 6.000, dont 138 officiers. Parmi le butin que nous avons fait dans la seule journée du 24 octobre, nous avons trouvé 15 canons, dont 5 de gros calibre, 51 canons de tranchées, 144 mitrailleuses et un important matériel de guerre comprenant fusils, munitions, outils et deux postes de T. S. F.

Un Nouveau Type de Zeppelin

Zurich, 7 Novembre.

Un nouveau type de zeppelin vient de quitter les ateliers de Friedrichshafen. Cet appareil, qui a tout à fait la forme d'un poisson et se termine en pointe, posséderait quatre nacelles, une grande devant, une grande également à l'arrière, une au milieu, deux de chaque côté faisant face l'une à l'autre. Chaque nacelle aurait une hélice de plus une paire d'hélices à l'arrière. Le carrosse de l'appareil aurait plusieurs ouvertures qui serviraient pour observer l'ennemi et pour la défense.

Le zeppelin en question serait bâti de façon telle qu'il lui serait possible de porter un aéroplane qui aurait la faculté de s'élever tandis que le zeppelin continuerait à manœuvrer.

La Bataille de Verdun

Le kronprinz quitte son commandement

Paris, 7 Novembre.

Le correspondant du Petit Journal télégraphie d'Amsterdam :

« Le bruit court ici avec persistance, qu'à la demande du général Nivelle, le kronprinz serait relevé de son commandement. L'échec de l'armée du kronprinz contre Verdun, puis les dernières victoires françaises porteraient leurs fruits en Allemagne. »

Le président de la République sur le front

Paris, 7 Novembre.

Le président de la République a quitté Paris samedi soir pour aller porter ses félicitations et celles du gouvernement aux troupes qui ont repris les forts de Douaumont et de Vaux. Il s'est d'abord rendu, dans la matinée de dimanche, au quartier général du général Nivelle et, de là, au commandement du général Mangin, auquel il a remis, avec le général Mangin, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. Puis, accompagné du général Mangin et plusieurs autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé des compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances, distribuer des Médailles militaires à des soldats blessés. Le lundi matin, accompagné du général Mangin et autres généraux et officiers.

La Fermeture des Magasins à 6 heures du soir

Cette mesure sera appliquée le 15 novembre Paris, 7 Novembre.

Dans le but d'assurer aux usines qui travaillent pour la Défense nationale, l'augmentation d'énergie électrique et de gaz qui leur sont nécessaires, le gouvernement a décidé, dans toute la France, la fermeture des magasins à six heures.

Sont exceptés de cette mesure, les magasins et établissements d'alimentation et les pharmacies.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, invite les préfets à prendre des arrêtés dans ce sens.

La date d'application de cette mesure est fixée au 15 novembre.

Paris, 7 Novembre. A la note ministérielle sur la fermeture des magasins à 6 heures, des explications complémentaires ont été données d'où il résulte :

1° Que les établissements visés par cette mesure sont les grands magasins de nouveautés, les magasins d'habillement, les magasins de chaussures, objets de luxe, les papeteries, salons de coiffure, etc...

2° Que les maisons d'alimentation (boulangeries, pâtisseries, épiceries, etc) seront autorisées à rester ouvertes comme précédemment.

3° Que les cafés, bars et restaurants resteront régis par l'ordonnance de police qui les laisse ouverts actuellement jusqu'à 10 heures et demi.

Enfin, dans les grands magasins, on fait remarquer que la mesure décidée, si elle comporte non seulement la fermeture des magasins, mais encore l'extinction de tout éclairage à partir de six heures, gênera quelque peu la clientèle qui ne peut venir qu'entre six heures et sept heures.

Retour de La Mecque

Les membres de la mission musulmane arrivent à Marseille

Nous enregistrions, d'autre part, l'arrivée à Marseille du paquebot Porthis, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et de l'Indo-Chine. Après une escale au Froul, le Porthis est allé prendre son poste au cap Pinde.

Au nombre des passagers qui rentrent en France par ce paquebot se trouvaient Sidi Ben Ghahrit, inspecteur général de la Résidence générale au Maroc, les membres de la mission musulmane qui s'est rendue en Terre Sainte. Cette mission était allée auprès du grand chérif de La Mecque auquel elle avait apporté les félicitations pour son entrée en campagne contre les oppresseurs des Arabes de Syrie et des pays qui se trouvent entre la Mésopotamie et les frontières égyptiennes.

La réception faite aux membres de la mission par le représentant officiel du Prophète fut particulièrement cordiale. Nos dépêches en ont enregistré les échos. Ils nous ont été confirmés par les délégués envoyés auprès du chérif.

Dès que le Porthis eut été amarré au quai du môle du cap Pinde, un représentant de M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, s'est rendu à bord et a salué les membres de la mission au nom du gouvernement de la République.

Ben Ghahrit et ses collègues ont quitté le Porthis à 5 heures et demi du soir et se sont rendus au magnifique Hôtel Récina où des appartements leur avaient été réservés. — M.

Les Sous-Marins ennemis

Un des plus grands paquebots de la Compagnie Péninsulaire, l'Orizaba, vient d'être coulé par un sous-marin ennemi. Il avait à bord 450 passagers qui auraient été sauvés.

L'Arabia était un superbe navire, fort bien armé. Il mesurait 155 mètres de long, et jaugeait 7.933 tonneaux. Sa machine de 11.000 chevaux, lui imposait une vitesse normale de 17 nœuds.

L'Arabia avait été lancé en 1896. Il était actuellement commandé par le capitaine Palmers.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de :

De M. Jean S. Scaramanga, aspirant au 128^e d'infanterie, mort des suites d'une maladie contractée sur le front, à l'âge de 23 ans.

De M. Joseph-Marius Danis, soldat au 89^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 septembre 1916, à l'âge de 29 ans.

De M. Etienne Martin, employé du tramway d'Aix-Marseille, décoré de la Croix de Guerre, tué à l'ennemi le 20 septembre 1916, à l'âge de 33 ans.

De M. Jules Granelli, soldat au 42^e colonial, tué à l'ennemi le 8 octobre 1916.

De M. Jules Chaud, sergent-fourrier au 278^e d'infanterie, mort pour la France, le 21 octobre 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Marius-Eugène Mauric, d'Aubagne, soldat au 140^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 août 1916, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal a publié l'affliction des familles cruellement éprouvées et les prie d'adjoindre ses bien vives condoléances.

Aux Combattants 1870-71

Cette société fraternelle qui réunit la majeure partie des combattants de l'Année Terrible, a tenu sa dernière réunion générale le 5 novembre, au siège social, 34, allée de Malherbe. Dans cette réunion, il a été décidé qu'une somme de cinq francs serait envoyée à tous les fils, petits-fils et gendres des combattants en régie avec la caisse, et qui sont admissibles sous les drapeaux. Pour que le bureau puisse remplir la décision de l'assemblée générale, les sociétaires sont invités à adresser tous les renseignements nécessaires au siège de la société, le dimanche, de 9 à 11 heures et demi du matin.

Le Conseil se réunira dimanche, à 10 heures du matin, pour recevoir les présidents des sociétés militaires de Marseille.

Ouvriers et Ouvrières de la Manufacture d'Allumettes

Le Syndicat des ouvriers et ouvrières de la manufacture d'allumettes de Marseille a déposé au moment de son départ pour la Patrie, une superbe couronne en perles bleues portant les trois couleurs.

Cette couronne qui, depuis le début de la guerre, a servi à différentes occasions plus de 10.000 francs, continuera à faire son devoir jusqu'à la victoire.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Une permanence est établie boulevard Maritime, 4, pour recevoir les noms et adresses des dockers mobilisés afin de leur envoyer les premiers secours, les mardi, mercredi, vendredi et samedi, de 10 heures à midi et de 3 heures à 5 heures le soir.

Comité de secours aux Dockers mobilisés MM. les présidents des syndicats armateurs et entrepreneurs, les ouvriers dockers sont informés que ses demandes ont été prises en considération.

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 8 Novembre, 2 h. matin.

Ni la pluie, ni le vent, ni la bourrasque n'arrêtent l'offensive sur la Somme, qui se poursuit sans répit, alternativement au nord et au sud de la rivière.

C'est dans ce dernier secteur, où les opérations s'étaient ralenties depuis une quinzaine de jours, que la 3^e armée, commandée par le général Micheler, a réalisé encore aujourd'hui de nouveaux et intéressants progrès sur un front de quatre kilomètres, depuis la sucrerie d'Abblaincourt, jusqu'aux bois au nord de Chaumes.

Le signal de l'assaut fut donné dans la matinée et, malgré une pluie torrentielle, nos troupes progressèrent rapidement. Toute la ligne ennemie tomba en notre pouvoir. Les deux villages d'Abblaincourt et de Pressoirs, dont nos tranchées jusque-là bordaient seulement les lignes, furent emportés dans un bel élan par nos fantassins qui les occupèrent complètement.

Ces deux solides centres de résistance une fois conquis, leur avance vers l'Est continua. Ils enlevèrent brillamment, malgré les puissantes défenses que l'ennemi y avait organisées, le cimetière d'Abblaincourt, à 800 mètres de l'entrée du village, sur la route qui va de Chaumes à l'Est, et le stabilisant sur les abords de la sucrerie, à deux cents mètres environ au nord de Gomécourt.

Ainsi, nos positions qui, primitivement formaient un rentrant dans notre front, dessinant maintenant, au contraire, un saillant assez accusé, dans la ligne allemande. Leur mouvement débordant, amorcé au nord de Chaumes, s'accroît donc très sérieusement.

Le nombre élevé de prisonniers (plus de 500 dénombrés jusqu'à maintenant), montre combien l'affaire fut vivement menée et prouve son plein succès.

Du reste, les renseignements officiels qui nous sont communiqués aujourd'hui sur le butin réalisé par les troupes franco-britanniques pendant les quatre premiers mois de la bataille de la Somme, constituent le commentaire le plus éloquent de la vigueur de notre offensive. La presse allemande n'a cessé de proclamer que l'état-major impérial, en attaquant au printemps dernier, Verdun, avec la furie que l'on sait, se proposait de nous interdire toute offensive ultérieure en détruisant nos réserves. Il espérait user nos forces et nous condamner, jusqu'à la fin des hostilités, à une défensive résignée. Mais ce calcul a été déjoué par deux fois, d'abord par notre victorieuse résistance à Verdun, qui a infligé à nos ennemis des pertes bien plus élevées que celles que nous avons nous-mêmes subies, puis par notre victorieuse offensive sur la Somme, qui leur a imposé les plus lourds sacrifices.

Si les pertes de l'ennemi, en tués et blessés, ne peuvent être évaluées avec précision, les pertes matérielles, en prisonniers et en canons, peuvent être, du moins exactement dénombrées. En voici le glorieux bilan :

Prisonniers, 71.532 soldats, 1.449 officiers ; matériel, 173 canons de campagne ; 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchée, 981 mitrailleuses.

Plus de la moitié de ce butin revient aux armées françaises des généraux Fayolle et Micheler. C'est au total, une très belle victoire.

Certes, la rude tâche des deux armées allées n'est pas terminée. Mais le magnifique résultat de leur effort est le plus bel hommage rendu à leur vaillance. Il convient aussi de rappeler que, sur le seul front de Verdun, le total des prisonniers capturés depuis le 24 octobre s'élève à 2.650 sans compter un matériel considérable.

On voit, par ces chiffres, la gravité des défaites successives infligées aux Allemands qui, au moment où ils doivent mener leurs efforts, se voient enlever 7.000 hommes, rien que comme prisonniers, en quatre mois.

Joffre et Cadorna

Une entrevue des deux généralissimes

Rome, 7 Novembre.

Les généralissimes Joffre et Cadorna se sont rencontrés ce matin à Saint-Michel-de-Marienne, où ils ont eu une longue entrevue. — (Radio.)

La reprise du Port de Douanont

La récompense du général Mangin

Paris, 7 Novembre.

Est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur :

M. Mangin Charles-Marie-Ernest, général de division commandant un corps d'armée ; commandant un groupement de divisions devant Verdun, a préparé et dirigé l'attaque du 21 octobre 1916 qui a permis de reprendre le fort de Douanont en quatre heures et d'enlever à l'ennemi 6.000 prisonniers, 15 canons et un important matériel de guerre. — (Radio.)

Le Duc de Connaught sur le front

Il décore des officiers et des soldats français

Remiremont, 7 Novembre.

Le duc de Connaught a remis ce matin les insignes de l'Ordre du Bain au lieutenant-colonel Malapart, des Croix et des Médailles militaires à dix officiers, et une trentaine de Médailles pour le Mérite distingué à des sous-officiers et soldats décorés de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

L'Assurance contre les risques maritimes de Guerre

Paris, 7 Novembre.

Le Journal Officiel publie ce matin, un décret relatif à l'assurance contre les risques maritimes de guerre des navires battant pavillon allié ou neutre.

L'article premier stipule que la garantie de l'Etat pourra s'appliquer dans les conditions fixées par la loi du 10 avril 1916 :

Aux corps de navire battant pavillon allié ou neutre, appartenant à des armateurs français ou étrangers par eux en totalité, ou appartenant à des sociétés constituées par ces armateurs en pays alliés ou neutres.

Aux corps de navire battant pavillon allié ou neutre, qui effectuent un transport de marchandises destinées au ravitaillement national.

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès entre Lesbœufs et Saily-Saillisel

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes, déclanchée dans la matinée, et vivement menée, malgré une pluie violente qui gênait les opérations, nous a valu des gains sérieux.

Sur un front de quatre kilomètres, nous avons enlevé les positions ennemies depuis le bois de Chaumes jusqu'au sud-est de la sucrerie d'Abblaincourt. Les villages d'Abblaincourt et de Pressoirs en entier ont été brillamment conquis par notre infanterie.

Poussant nos lignes à l'est d'Abblaincourt, nous avons enlevé également le cimetière de ce village, fortement organisé par l'ennemi, et nous avons porté nos positions au sud de la sucrerie, jusqu'aux abords de Gomécourt.

Le chiffre des prisonniers faits dans la journée et dénombrés jusqu'à présent dépasse cinq cents, dont plusieurs officiers.

Sur le front de Verdun, canonnade intermittente. Journée calme partout ailleurs.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

7 Novembre, 20 heures 40.

La pluie a continué à tomber avec force toute la journée. Au sud de l'Ancré, l'artillerie allemande a montré une grande activité dans le secteur de Lesbœufs.

Nous avons bombardé les tranchées de soutien et le boyau de communication ennemis dans les régions d'Armentières et de Wyttschaete. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel belge

Le Hanne, 7 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 7 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de Golonkowitz-Doube, au sud-ouest de Erody, il y a eu de nombreux travaux de reconnaissance, par des détachements d'environ 200 soldats. Les tentatives ennemies de travaux de sape dans la région de Switschnit ont été déjouées par notre feu. Dans la région à l'ouest de Kirilbaba, un bataillon d'un de nos régiments a attaqué l'ennemi qui se fortifiait devant nos positions. Voulu empêcher notre offensive, l'ennemi a fait avancer deux canons, mais ceux-ci ont été aussitôt réduits au silence par notre feu. Nos soldats ont poursuivi l'ennemi jusque dans ses tranchées, où ils ont pris 400 soldats et un officier et capturé deux mitrailleuses et un lance-bombes.

Au sud de Dorna-Watra, dans les vallées de Borsk et de Poutna, nos succès continuent. Pendant les deux derniers jours, nous avons fait 45 officiers et plus de 800 soldats prisonniers et capturé 7 mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Nos troupes ont repoussé les Turcs et ont occupé le village d'Amoure, au sud-ouest de Kalikte. Dans la direction de Bidcha, l'offensive turque est paralysée.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Il n'a pas été reçu de communiqués nouveaux.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Il n'est survenu rien d'important. On remarque que les Bulgares incendient systématiquement les villages roumains.

Les bulletins allemands et les succès russes

Genève, 7 Novembre.

Les bulletins allemands annoncent que, sur le front oriental, entre Dvinsk et le lac Mares, l'artillerie a déployé une activité dépassant la moyenne habituelle et confesse que, dans le secteur de Toelgyés, les Russes, après plusieurs attaques stériles, ont gagné finalement le terrain sur quelques points.

Les bulletins sont muets sur la perte de vingt kilomètres de terrain en Dobroudja, et se bornent à dire que, sur le théâtre balkanique, sur les deux fronts, la situation est en général sans changement.

Dé leur côté, les Autrichiens disent que, auprès de Toelgyés, les Russes, après plusieurs jours de combats opiniâtres, ont refoulé de quelques kilomètres le front autrichien dans les montagnes de la frontière et que le mont Berdol, à l'est de Kirilbaba, a été de nouveau évacué devant les masses et le feu d'artillerie des Russes.

La Piraterie allemande

Londres, 7 Novembre.

A la Chambre des Communes, en réponse à une question, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères déclare que tout dernièrement un vapeur grec transportant des vivres pour les Belges, envoyé par la Commission de secours américaine, a été torpillé dans les eaux anglaises, après que le commandant du sous-marin allemand eut examiné les papiers du bord établissant d'une façon irréfutable que les vivres étaient bien destinés à la Belgique. « J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

Depuis le commencement des travaux de la Commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux territoires occupés ont été détruits dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines.

La Guerre en Orient

Sur le front de Salonique

Communiqué officiel serbe

Salonique, 7 Novembre.

Le 6 novembre, combats d'artillerie et d'infanterie locaux sans événements importants.

Les Evénements de Grèce

Les Alliés et les fonctionnaires révoqués par le Gouvernement royal

Londres, 7 Novembre.

Aujourd'hui, la Chambre des Communes, lord Robert Cecil, en réponse à une question, a déclaré que les Alliés verraient à ce que les fonctionnaires civils et les officiers révoqués par le gouvernement d'Athènes pour avoir adhéré au mouvement national, ne souffrent pas des mesures de rigueur prises en leur regard. S'il est vrai que certains officiers aient été emprisonnés, les gouvernements alliés feront pour eux ce qui est en leur pouvoir.

A la Chambre des Communes, M. Bellaire demande si les promesses faites par le gouvernement d'Athènes concernant la sécurité des communications des Alliés ont été intégralement tenues.

Lord Robert Cecil répond : « Les gouvernements alliés n'ont, jusqu'ici, aucune raison d'être mécontents de la manière dont le gouvernement grec a rempli ses engagements. Si un doute quelconque existait sur ce point, les gouvernements alliés n'hésiteraient pas à prendre des mesures collectives. Je ne puis pas faire de déclarations de ce genre sur ce qui concerne l'avenir, sans consultation préalable et en parfait accord avec les Alliés. »

La grève des syndicats maritimes

Athènes, 7 Novembre.

Aujourd'hui, la corporation des matelots du Pirée a demandé au premier ministre le paiement immédiat de l'indemnité due aux familles des victimes des vapeurs Angheliki et Kiki-Isada, coulés par des sous-marins.

La délégation a demandé également quelles mesures le gouvernement a prises en vue de protéger les marins contre le danger des sous-marins.

Le Cabinet discute ensuite longuement les demandes des marins et particulièrement les moyens d'assurer la sécurité de la marine marchande grecque.

L'occupation d'Ekaterini

par les troupes françaises

Athènes, 7 Novembre.

Des détachements français ont occupé la gare d'Ekaterini. Un contingent de troupes est entré en ville. — (Radio.)

Pour les Enfants marijys de la Belgique opprimée

Un message de Noël du lord-maire de Londres

Londres, 7 Novembre.

Le lord-maire de Londres adresse de Manchester le message suivant de Noël relatif aux enfants de Belgique :

Pendant mes fonctions d'une année à Mansion-House, rien ne m'a tant touché que la générosité soutenue avec laquelle mes concitoyens ont répondu à tous les appels en faveur de ceux qui souffrent de la guerre. Ce dernier appel que j'ai, comme lord-maire de Londres, le devoir de faire est au profit des enfants qui se trouvent en Belgique.

Il y a plus de 2 millions 575 mille enfants belges retenus captifs par les Allemands en Belgique. Plus d'un million 550 mille ont mourir de faim. Pendant les deux dernières années, ils ont attendu avec constance leur délivrance ; pendant plus de deux années, ils ont été alimentés grâce à l'intervention généreuse de la Commission neutre établie pour venir en aide à la Belgique, dont M. Herbert Hoover est le président et qui distribue un minimum de nourriture journalière pour les gouvernements alliés, et par la bienveillante contribution du monde.

Les conséquences de ces deux années de captivité intolérable commencent à se faire sentir cruellement.

La tuberculose, selon le docteur Lucas, spécialiste américain bien connu, qui a visité naguère la Belgique, fait des progrès rapides parmi les enfants qui, après deux années de captivité, ont été ramenés en Belgique. Dans toute la Belgique les enfants sont remplis de tuberculose et les listes d'attente augmentent.

Le rachitisme parmi les jeunes enfants devient épidémique. Les nouveau-nés sont d'un poids et d'une faiblesse qui font pitié. La mère belge peut à peine nourrir son enfant pendant sept mois, et peu de neuf mois comme auparavant. La faim, la souffrance, la maladie assaillent la mère et l'enfant.

Comme président du Comité national britannique de secours en Belgique, je vous demande instamment que, sur tous les continents, anglais, et à l'heure de Noël prochain une enveloppe de miséricorde, et dans celle-ci le prix que, comme action de grâces pour les services rendus par eux, et cela contre un repas de Noël aura été célébré, chacun veuille bien mettre ce qu'il a de reste pour sauver les enfants opprimés en Belgique.

C.-C. WALKERFIELD, lord-maire.

Le Bluff de l'Indépendance de la Pologne

Pétrograde, 7 Novembre.

Les journaux de Pétrograde reproduisant le manifeste austro-allemand publié à Varsovie et à Dublin, y voient les preuves que les puissances centrales recherchent, en hâte, des forces militaires, ont décidé d'opérer une levée en masse dans les territoires de la Russie occupés par elles, et cela en contrebande à tous les usages internationaux.

Pour dissimuler leurs véritables intentions, l'Allemagne et l'Autriche ont déclaré solennellement qu'elles étaient parvenues à un accord pour créer, en Pologne russe, un Etat polonais. Ils ne donnent nullement satisfaction à la grande espérance des Polonais qui voient la création d'une Pologne unie, comme elle a été proclamée par la Russie. Les Empires centraux ne cherchent qu'un prétexte pour justifier la violation du droit des gens qu'ils commettent.

Enfin, pour comprendre plus clairement le véritable sens du manifeste austro-allemand, il faut le comparer au rescrit de l'empereur d'Autriche au ministre-président, concernant certaines faveurs accordées à la Galicie, laquelle reste toujours partie indissoluble de l'Autriche. Il va sans dire que ni le manifeste austro-allemand, ni le rescrit de l'empereur d'Autriche ne soufflent mot de Posen.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 7 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de l'Adige, dans la nuit du 6 novembre, des groupes ennemis ont attaqué par surprise notre position de Sano, au sud du sillon de Lepic-Meri. Ils ont été contre-attaqués et repoussés.

Dans la vallée de Travignolo, l'adversaire continue, contre la position de l'Osservatorio, sur les pentes de la Cima-di-Bocche, ses bombardements intenses et ses assauts violents qui se brisent chaque fois contre la solide résistance de nos braves défenseurs.

Sur le front de Giulie, dans la journée d'hier, vives actions des artilleurs, malgré le mauvais temps. Notre artillerie a dispersé des colonnes de troupes et des chariots en marche à l'arrière des lignes ennemies. Nous avons poursuivi avec activité les travaux de renforcement et d'assainissement du champ de bataille.

Signé : CADORNA.

L'ennemi a perdu 25.000 hommes

Rome, 7 Novembre.

L'Agence Stefani publie la note suivante :

Sur le Carso, tandis que notre infanterie renforce les importantes positions conquises, ses contre-attaques continuent, quoique dirigées par le mauvais temps. Entre temps, on a de nouvelles preuves de l'importance des pertes subies par l'ennemi dans notre secteur de la Somme.

Bien que le commandement autrichien ait continué d'accorder une somme d'argent pour tout cadavre de ses soldats ramené soit de la première ligne, soit par un arrière, l'énorme quantité de morts trouvés dans les positions conquises par nos troupes, est une preuve assez éloquentes des pertes sanglantes subies par les forces autrichiennes.

On a aussi une preuve indirecte dans l'arrivée hâtive des renforts, en grande masse, dans le secteur menacé. Leur arrivée a été constatée par l'intensité exceptionnelle du mouvement sur le chemin de fer de Trieste à Opolna, ainsi que le bulletin de guerre du 6 novembre le faisait remarquer. En outre, contrairement à ce qui a toujours fait après chacune de nos offensives, le commandement autrichien n'a pas pu, cette fois, déclencher contre les positions que nous avons conquises, ses contre-attaques habituelles en masse. Jusqu'ici, le seul retour offensif important, tenté par l'ennemi, a été celui dirigé contre nos anciennes positions de la côte 206, dans la journée du 3 novembre, et qui n'a servi qu'à accroître le total des pertes ennemies.

Comme il est difficile d'imaginer que le commandement autrichien se soit passé de remettre à la partie de positions aussi importantes que celles qui lui ont été arrachées, il est à croire que les vides produits par notre offensive dans les rangs de son armée du Carso, ont été forcés, jusqu'à aujourd'hui, à renoncer à toute tentative de reconquête.

Pendant pour base les 9.000 prisonniers capturés par nous depuis le 1^{er} novembre, et dans l'hypothèse confirmée par l'expérience de cette guerre que le nombre des morts et des blessés correspond approximativement au double des pertes, nous pouvons dire que notre récente offensive a coûté à l'ennemi, outre la perte de positions d'une importance décisive, celle de 25.000 hommes au moins.

Dans l'état des forces de l'armée autrichienne, cela représente un dommage très grave. Il est évident que le fait de tenir notre front avec les seules forces de nos troupes devient, pour le commandement ennemi, un problème d'une solution toujours plus difficile.

La nouvelle Affaire Rochette

Rennes, 7 Novembre.

Rochette, interrogé, aujourd'hui, a refusé de répondre sans la présence d'un avocat. Il n'a pas encore choisi son défenseur.

Faculté de Droit d'Aix

Aix, 7 Novembre.

Sont admis à la licence 2^e année : 1^{er} partie, MM. Radenaco ; 2^e partie, Et Kalk, très bien ; Fley, bien ; 3^e partie, 3^e année : 1^{er} partie, Channem,

